

Prologue

LE LIVRE PERDU

C'était le 9 du mois d'Av¹, la date exacte à laquelle Nabuchodonosor avait pillé et incendié le Temple de Salomon six cent cinquante-sept ans auparavant. Mais pour Sélà, guidée par l'enfant qu'elle portait, c'était le premier jour d'une nouvelle vie.

Après quelques heures de marche, elle avait enfin retrouvé le village de sa famille, ses humbles maisons de briques sans étage, au toit plat et à la petite cour, au centre de laquelle trônait immanquablement un four à pain. Ici, le temps aussi semblait s'être réfugié.

Seule la fumée en haut des collines indiquait que le monde venait de changer d'ère. Jérusalem détruite, le temple en flammes, Sélà n'avait échappé à la mort qu'en empruntant le tunnel de Siloé pour fuir la cité et la fureur des soldats de Titus.

Anatot se trouvait au nord-est de Jérusalem sur la route de Béthel et de Jéricho. Le village des descendants d'Aaron, frère de Moïse, avait été épargné par un siècle de combats incessants contre l'envahisseur romain, mais s'était peu à peu vidé de ses habitants.

À quelques pas de la place centrale du village se trouvait la maison où elle était née, où elle avait épousé Jonathan l'apiculteur, le père de son enfant, qu'une flèche romaine avait emporté lors de l'assaut final contre la citadelle Antonia.

Sélà traversa la cour, caressa du bout des doigts le four envahi par des herbes sauvages, et entra dans la maison. Une lampe à huile avait été oubliée sur une table en bois d'olivier. Sélà sortit un bout de mèche du bec en céramique. La lampe

était encore pleine d'huile. Une fragile source de vie dans une maison abandonnée qui, pourtant, par sa simple présence, suffit à la reconforter. Elle était enfin rentrée chez elle . Alors, elle s'enroula dans son manteau, se coucha sur une natte et s'endormit.

*

Un roulement de tonnerre arracha Sélà à son sommeil. Elle se redressa et, l'oreille tendue, essaya de comprendre ce qui se passait. La Judéenne risqua un regard par une des deux fenêtres ouvertes dans le mur. Des dizaines de cavaliers venaient de faire irruption dans le village. Sans doute des mercenaires parthes en quête de rapine. Il n'y avait pourtant rien à piller, mais ils allaient sûrement s'en assurer et fouiller toutes les maisons avec la voracité d'une nuée de sauterelles.

Sélà saisit la lampe à huile et rampa vers la trappe dissimulée sous la table. Son arrière-grand-père avait creusé un refuge sous la maison lors des premières révoltes contre l'occupant grec, bien avant le temps des Romains. Alors qu'enfant, elle ne rêvait dans ses jeux que de s'y cacher, jamais Sélà n'avait eu l'autorisation de ses parents de se rendre dans la mystérieuse cave. Mais cette fois, elle n'hésita pas, se glissa sous la trappe et se tapit dans la petite chambre creusée dans la terre.

Au-dessus de sa tête, les pas des soldats, les cliquetis des glaives et des javelots, les cris de rage devant la maigreur du butin, semblaient venir d'un autre monde. Elle était enfermée dans une pièce creusée dans le sol, oubliée de la lumière, mais c'était ces pillards qui vivaient dans leur propre tombe. Cette seule pensée lui donna le courage d'allumer la lampe.

La chambre était vide, le sol en terre battue, et les murs couverts de panneaux de bois. Sélà espéra qu'elle n'aurait pas à rester cachée trop longtemps. Soudain, les pas des soldats cessèrent, et les cris se turent.

Ils ont découvert la trappe ! réalisa-t-elle en se plaquant contre un mur, épouvantée par le bruit assourdissant de sa propre respiration.

Un brusque vacarme annonça que la table avait été renversée. Les doigts avides des soldats agrippèrent la trappe et la soulevèrent en jappant d'impatience.

Sélà souffla la lampe à huile et s'appuya contre le mur comme pour s'y enfoncer. Les pas des premiers soldats descendant l'échelle résonnèrent dans la cave, lui signifiant l'imminence de ses derniers instants de vie. Sélà supplia que sa fin soit rapide, et, recroquevillée dans un angle de la chambre, pria son enfant de lui pardonner de n'avoir pas su le protéger.

En se blottissant contre le mur, elle sentit sous ses mains un léger sillon dans le panneau de bois. Elle s'agenouilla pour mieux suivre du bout des doigts la rainure qui semblait délimiter une nouvelle trappe. Le souffle court, Sélà poussa la cloison, doucement, pour ne pas alerter les pillards. Brusquement, le panneau se déroba, offrant une ouverture assez grande pour qu'elle s'y glisse. Sans hésiter, la Judéenne s'y faufila et rampa vers une autre pièce plus profonde que la première. La trappe se referma lentement derrière elle. Son arrière-grand-père avait donc creusé une seconde cache, une chambre plus petite, un ultime espoir d'échapper à la loi du fer.

Sélà s'accroupit, prit ses genoux entre ses bras, se fit aussi discrète que possible et ferma les yeux. Retenant son souffle, elle tenta de gommer les moindres signes de son existence et de se faire oublier du monde des vivants. Seul le tremblement de ses mains trahissait encore sa présence. Dans l'autre pièce, juste derrière le panneau de bois, les guerriers fouillaient le vide de la chambre avec frénésie. Après quelques instants interminables, furieux, ils se décidèrent à remonter. Bredouilles.

Le tapage des pillards lui parut durer une éternité. Mais les éclats de voix finirent par s'espacer, les pas se dispersèrent et l'orage s'éloigna, rendant Anatot à sa précieuse tranquillité hors du temps des hommes.

Sélà ralluma la lampe à huile et chercha du bout des doigts le verrou qui ouvrirait le panneau. Elle trouva sans difficulté un loquet de bois qu'il lui suffit de tirer pour retrouver la première chambre. Mais alors qu'elle enjambait le muret de terre, elle remarqua au fond de sa cache un coffre en acacia, pas plus grand qu'un berceau de nouveau-né.

Dans le coffre avaient été rangés une vingtaine de rouleaux, protégés par des pièces de lin tissé de rayures noires et blanches,

contenant sans doute des feuilles de papyrus². Sélà, à genoux devant sa trouvaille, savait déjà qu'elle se trouvait en présence d'un trésor inestimable. Oubliant les Parthes, elle traîna aussitôt le coffre hors de la cache, puis, reprenant ses esprits, grimpa vérifier que les pilleurs avaient bien quitté le village.

Rassurée, Sélà hissa le coffre dans la maison.

*

Il y avait exactement vingt et un rouleaux.

La Judéenne ouvrit le premier, marqué de la lettre hébraïque Alef, la première, celle qui désigne Celui qui est Un. Une lettre muette qui n'existe que par les lettres qui l'accompagnent.

Comme tous les enfants de son village, Sélà avait suivi l'enseignement des anciens, étudié les proverbes et les coutumes de son peuple, et surtout la lecture et l'écriture, indispensables à la juste compréhension de la Loi. De fait, elle se pencha sur le papyrus comme sur une source d'eau, impatiente d'en goûter la fraîcheur.

Le texte était ancien, sans doute écrit plusieurs siècles auparavant. Rédigé en araméen, la langue aujourd'hui la plus répandue à travers la région, il racontait les temps extraordinaires du second exode des Hébreux, du retour de Babylone vers Jérusalem.

Sélà déroula avec précaution les fragiles bandes de papyrus assemblées l'une à l'autre pour former de longues feuilles jaunies qu'elle coucha à même le sol. Et bientôt, la pièce principale de la maison fut couverte d'inscriptions surgies des temps du Retour, venues délivrer une histoire oubliée, en même temps que le cœur exsangue de Sélà.

Quand elle découvrit le nom de l'auteur de ces textes, Sélà comprit qu'elle avait entre les mains le plus précieux des témoignages, celui de son ancêtre légendaire, Dina. Une jeune femme qui accomplit ce que personne depuis Moïse n'avait pu accomplir et dont on se racontait les épreuves, génération après génération, comme on se souvient des temps merveilleux où Celui qui est parlait encore à Ses enfants. Elle venait de découvrir le Livre de la prophétesse oubliée.

2. Fabriqué à partir de la tige d'une plante répandue notamment en Égypte et dans la vallée du Jourdain, le papyrus était constitué de feuilles collées ensemble pour former des rouleaux.



La Terre Promise à l'époque de Cyrus le Grand
(538 avant Jésus-Christ)

LES PERSONNAGES

Baal-Phégor : Jeune mendiante moabite rencontrée à Gaza par Dina.

Bagapatès : Chef des eunuques, fidèle de Darius.

Bethléem : Jeune Judéen, né en exil à Babylone. Cambyse : Fils de Cyrus, il succède à son père en -530, soumet l'Égypte, s'oppose au retour des Judéens à Jérusalem. Il règne jusqu'en -522.

Chadrak : Forgeron, Chadrak est le père de Nathan.

Chechbacçar : Prince de Juda, fils du roi Joïakin qui fut emprisonné trente-sept années à Babylone, Chechbacçar mena le premier convoi de rapatriés vers Jérusalem.

Cyrus : Roi des Perses, vainqueur des Mèdes, des Lydiens de Crésus et du royaume de Babylone, régna de -559 à -530. Il rend la liberté aux Judéens exilés à travers le fameux et introuvable édit de -538.

Darius : En -522 une conjuration de sept nobles porte au pouvoir l'ancien porte-carquois de Cyrus, Darius, fils du général Hystaspes. On situe à -518 l'année de l'édit de Darius qui vient confirmer celui de Cyrus. Darius règne jusqu'en -486. Son fils Xerxès lui succédera.

Démétrios : Démétrios est un citoyen déchu de Sparte venu à Anatot acheter des céréales destinées à sa cité affaiblie par les affrontements internes entre les différentes classes sociales.

Dina : Fille d'Itamar et de Ruth la Madianite, petitefille de Josaphat, elle descendrait du Grand Prêtre Ébyatar, donc d'Aaron frère de Moïse. Le village lévitique d'Anatot est le berceau de sa famille, mais, née à Babylone, Dina n'a connu que le joug des Chaldéens et la rigidité de la Loi de Moïse.

Gédéon : Ce Judéen vivant à Ectabane fut l'ami de Josaphat à Babylone.

Hannon : Jeune pêcheur tyrien rencontré par Dina lors des fêtes d'Héraklès à Tyr.

Itamar : Musicien, Itamar est l'époux de Ruth et le père de Dina.

Jonathan : Apiculteur, époux de Sélà. Il est tué en 70 de l'ère chrétienne, lors de l'assaut des Romains contre la citadelle Antonia.

Josaphat : Père d'Itamar et grand-père de Dina.

Kédor : Compagnon de Simashki, il est élamite et guide Dina sur la route d'Ectabane.

Laban : Judéen rapatrié, Laban est teinturier.

Mélésias : Spartiate, Mélésias est un hilote, un dépendant, mi-serf mi-esclave.

Melqart : Égyptien d'origine, Melqart est un des plus importants marchands tyriens. Il met la poursuite de son commerce au-dessus de toute autre valeur.

Naama : Épouse mède de Gédéon.

Nathan : Fils du forgeron Chadrak, Nathan est le compagnon de Dina lors du rapt des enfants par Urkatel.

Ochochaz : Chef des Samaritains. Il propose d'abord une alliance avec les rapatriés, mais l'idolâtrie dont font preuve les Samaritains est incompatible avec la piété des Judéens exilés. Ochochaz mène alors l'opposition contre le retour des enfants d'Israël sur leur terre.

Rachel : Épouse de Josaphat, grand-mère de Dina.

Ruth : D'origine madianite, Ruth est l'épouse d'Itamar et la mère de Dina.

Sélà : Descendante de Dina, épouse de Jonathan. Son nom signifie La roche.

Sanchoniaton : Ancien prêtre du dieu Eshmoun, médecin à Tyr. Sanchoniaton cherche à s'approprier le secret de la vie.

Simashki : Élamite, sans doute de Suse, il est le guide de Dina et de Nathan dans la montagne de Zagros.

Urkatel : Tyrien, Urkatel, après avoir été pêcheur de pourpre, est devenu un mercenaire sanguinaire. Il mène l'attaque qui sera fatale aux parents de Dina et enlève les enfants du convoi de rapatriés.

Ustanu : Satrape de Babylone et gouverneur d'Ébir-Nari, il succède à Gubarû, et s'oppose au retour des Judéens à Jérusalem.

Zorobabel : Prince de Juda, fils de Chechbacçar, nommé gouverneur de Juda par Darius, il mène le plus important convoi de rapatriés vers Jérusalem.